

L'Acadie, « ceste terre de bénédiction »

Robert Pichette

Number 77, Spring 2004

Les Acadiens : 400 ans d'histoire en Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pichette, R. (2004). L'Acadie, « ceste terre de bénédiction ». *Cap-aux-Diamants*, (77), 20–24.

Pour rompre la monotonie d'un long hivernement, Samuel de Champlain fonde l'ordre de Bon Temps, à Port-Royal, à l'hiver 1606-1607. Illustration C.W. Jefferys. (Archives nationales du Canada C-98232).



L'ACADIE,

«CESTE TERRE DE BÉNÉDICTION»

PAR ROBERT PICHETTE

En 1688, un an après avoir assumé ses fonctions en qualité de gouverneur de l'Acadie, Louis-Alexandre des Friches de Meneval écrivait à son ministre : «Ceci est un pays qui n'est pas fait.» Il s'est fait, pourtant, de peine et, surtout, de misère depuis l'établissement, en juin 1604, du sieur Pierre Dugua de Mons à l'île Sainte-Croix.

«Dans l'ordre des siècles, écrivait Bossuet, il faut avoir certains temps marqués par quelque grand événement auquel on rapporte tout le reste.» Si éphémère qu'ait été ce premier établissement, rétabli l'année suivante à Port-Royal, c'est bien à ce grand événement que la diaspora acadienne rapporte tout le reste, 400 ans plus tard, en écho à l'encyclopédiste Guillaume-Thomas Raynal qui écrivait hardiment : «Ce fut en 1604, que les Français s'établirent en Acadie, quatre ans avant d'avoir élevé la plus petite cabane dans le Canada.»

Les méandres tortueux des chemins de l'histoire de l'Acadie conduisent à un pays politi-

quement rayé de la carte après le traité d'Utrecht, en 1713, et oblitéré définitivement, croyait-on, à la suite de la Conquête de la Nouvelle-France. Mais cette «terre de bénédiction» comme l'appelait en 1639 son gouverneur, le commandeur Isaac de Razilly, dans une lettre à Marc Lescarbot, a survécu. Mieux, elle a triomphé des abominables transhumances entreprises à partir de 1755.

LIEU DE MÉMOIRE

Devenue État de cœur plutôt qu'entité politique et géographique, l'Acadie contemporaine des provinces de l'Atlantique s'est muée en un gigantesque «lieu de mémoire». Monuments et plaques commémoratives sont légion, et rares sont les localités, si humbles soient-elles, où on ne rend pas hommage aux pionniers fondateurs où on ne commémore un événement marquant de l'histoire. Tant et si bien que le moderne visiteur – et l'Acadie souhaite en accueillir des milliers durant cette année qui marque son quatrième cente-



Pièce de un dollar en argent émise par la Monnaie royale du Canada, en 2004, pour souligner les quatre siècles de l'Acadie. (Archives de l'auteur).

naire –, peut reprendre à son compte ce que Johann Wolfgang von Goethe disait de Venise : «Tout ce qui m'entoure est vénérable, c'est une grandeur respectable des forces unies des hommes, un monument magnifique, non pas d'un souverain mais d'un peuple.»

Cette géographie historique a conservé bon nombre de ses toponymes anciens tels Belle-Alliance, Belle-Côte, Bellefontaine, Belle-Marche, Baie Verte, île Madame, Paradis Terrestre (malheureusement déformé en Paradise), et le plus ancien de tous, Cocagne, ainsi nommé par le gouverneur et seigneur Nicolas Denys «parce que j'y trouvais tant de quoi y faire bonne chère pendant huit jours...»

FAIRE BONNE CHÈRE À L'ACADIENNE

Dans le sillage de Samuel de Champlain et de ses «découvertes», faire bonne chère a été un souci constant des pionniers, clercs ou laïcs, comme Nicolas Denys, qui énumère avec un plaisir de bec fin tout ce que lui et ses gens ont pu manger à satiété : outardes, canards, sarcelles, pluviers, bécasses, bécassines, tourtes, lapins, perdrix, perdreaux, saumons, truites, maquereaux, éperlans, huîtres. Ce «gastrolâtre» est un digne émule de François Rabelais par l'énumération lyriquement épicurienne qu'il fait de l'abondance des victuailles du pays.

Friand de ce qu'il appelle des «houmars» – et qui ne l'est pas? –, il qualifiait poétiquement ces crustacés de «perdrix de mer pour leur bonté.» Bref, ce n'est pas pour rien que le sieur Denys accorde un chapitre au «gouvernement des Victuailles» dans son livre, *Description géographique et historique des costes de l'Amérique septentrionale*, publié à Paris, en 1672. Évoquer festins et ripailles d'antan, c'est rappeler que les fêtes qui marqueront le 400^e anniversaire de fondation de l'Acadie se dérouleront sous le sceau de la joie de vivre et de la convivialité, sans pour autant négliger l'aspect commémoratif de l'anniversaire.



L'EST DU CANADA

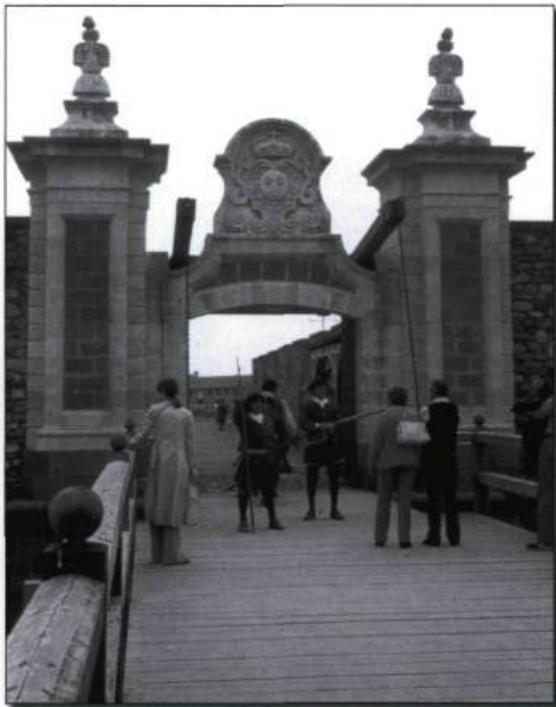
Reprenons quelques chemins et sentiers de l'histoire de l'Acadie au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse, ce qui nous oblige à négliger, hélas! Terre-Neuve, les Îles-de-la-Madeleine, la Gaspésie, Saint-Pierre-et-Miquelon, la Louisiane et les nombreuses petites «Cadies» au Québec, sans oublier les établissements acadiens en France. Il faut donc faire un choix. Ce seront des hors-d'œuvre goûtés sur une voie royale.

À tout seigneur tout honneur. Commençons notre périple à l'île Sainte-Croix où la France fonda son premier établissement permanent en Amérique du Nord. L'île, minuscule, accueillit, en juin 1604, l'expédition commandée par Pierre Dugua de Mons, lieutenant général de Henri IV. Sa mémoire a été éclipsée par la célébrité de Champlain qui fut son second, en Acadie et à Québec. «Sans lui, écrit Marcel Trudel, on peut présumer qu'il n'y eût pas eu de Champlain.» Celui-ci lui a rendu un beau témoignage : «Il ne laissa de poursuivre son dessein, écrit-il, pour le désir qu'il avait que toutes choses réussissent au bien et honneur de la France.» Le site se trouve dans

■ L'église de Saint-Charles (restaurée en 1930) à Grand-Pré et la statue d'Évangéline, œuvre des sculpteurs Philippe et Henri Hébert (1920). (Collection Yves Beauregard).

■ Ruines de l'ancienne forteresse de Louisbourg, vers 1950. Nouvelle-Écosse. Le paradis maritime du Canada, s.d. (Collection Jean-Marie Lebel).





À partir de 1961, on a entrepris la reconstruction de la forteresse de Louisbourg. Ici, la porte Dauphine. (Collection Yves Beauregard).

une splendide région touristique fort prisée par les estivants depuis au moins un siècle. L'île Sainte-Croix est située en territoire américain, mais dans ce qui fut la seigneurie de Passamaquoddy, sur la rivière Sainte-Croix, concédée, en 1684, à Jean Serreau de Saint-Aubin qui avait du quitter l'île d'Orléans précipitamment après avoir occis d'un coup de bâton le Suisse Jean Terme «lequel hantait et visitait trop familièrement» M^{me} de Saint-Aubin!

Parmi une pléthore de sites et de musées, retenons en trois incontournables au Nouveau-Brunswick; le Village historique acadien à proximité de Caraquet, le Monument-Lefebvre dans la vallée de Memramcook et le Fort Beauséjour à la frontière du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire de l'ancienne et de la nouvelle Acadie d'avant la Conquête.

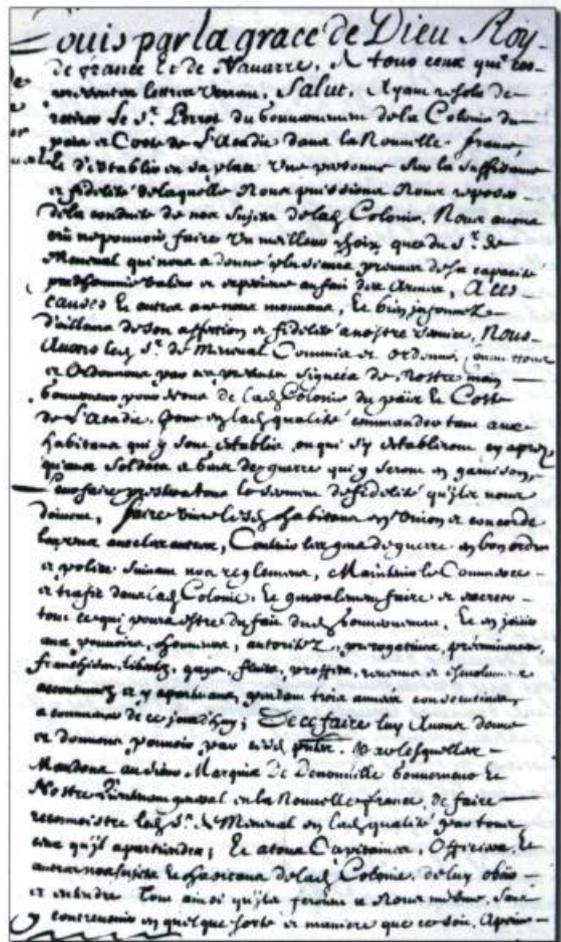
Dans la péninsule acadienne, le Village historique acadien reconstitue magistralement la vie quotidienne durant la période 1780-1880 dans des bâtiments et des maisons d'époque. C'est, incontestablement, une attraction-vedette dans une région qui, en plus de sa beauté naturelle le long du littoral de la baie des Chaleurs, ainsi nommée par Jacques Cartier, en compte à profusion.

Qui aurait la bonne fortune de traverser le village de Saint-Louis-de-Kent, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, y trouverait une reproduction de la grotte de Lourdes. C'est la première du genre en Acadie. La statue de la Vierge a une origine peu banale puisqu'elle

fut donnée au grand patriote acadien, M^{re} Marcel-François Richard, par un fils de Sophie Rostopchine, célèbre comtesse de Ségur, M^{re} de Ségur, prélat romain.

La vallée de Memramcook, non loin de Moncton, est à elle seule un microcosme de l'histoire de l'Acadie. Les Acadiens y habitaient avant 1755 et plusieurs familles réussirent à échapper à l'implacable traque des troupes britanniques. C'est à Memramcook que fut fondé par le père Camille Lefebvre, c.s.c., le collège, plus tard université, Saint-Joseph, en 1864, précurseur de l'Université de Moncton. Ce fut aussi sur les terrains du collège qu'eut lieu la première Convention nationale de l'Acadie, en 1881, point de départ de ce qui a été appelé la Renaissance acadienne.

Le Monument-Lefebvre est un vaste édifice de style Second Empire qui abritait jadis des classes et des laboratoires. Aujourd'hui lieu historique national du Canada, il accueille une fascinante exposition interactive qui explique l'odyssée acadienne. À l'étage, le magnifique auditorium a été superbement restauré.



Commission du roi Louis XIV nommant Louis-Alexandre Des Friches de Meneval gouverneur de l'Acadie, Versailles, 1^{er} mars 1687. (*Rèves d'Empire, Le Canada avant 1700*, p. 204).

Non loin, avant de quitter le Nouveau-Brunswick, surplombant la plaine de Tantramar, le fort Beauséjour et son musée sont d'éloquents témoins de la lutte sans merci pour la conquête de l'Acadie et, éventuellement du Canada.

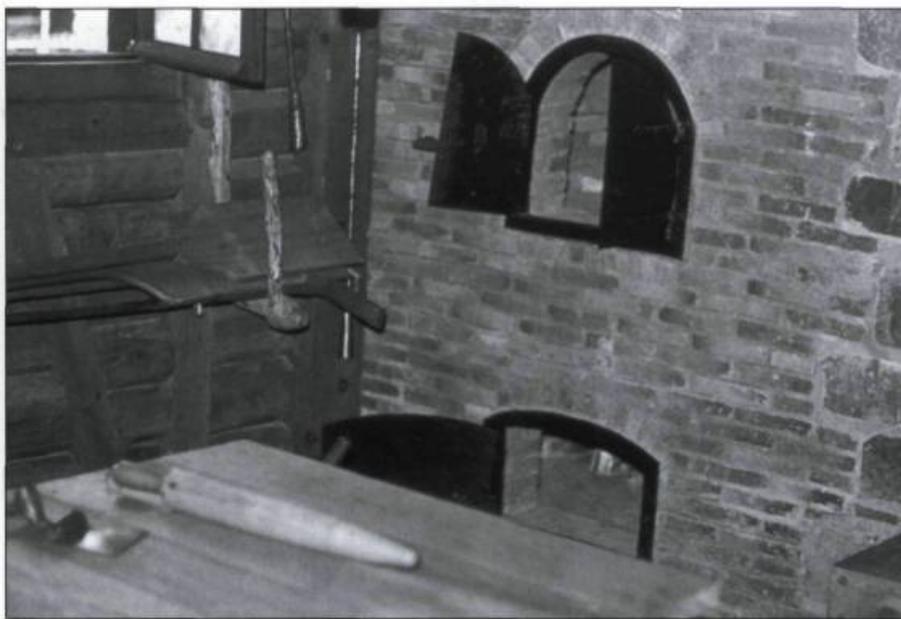
DU CÔTÉ DE L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

L'Île-du-Prince-Édouard, ancienne île Saint-Jean du Régime français, est elle aussi riche en lieux de mémoire, dont la Banque des fermiers, à South Rustico, édifice en pierre construit par le curé G.-A. Belcourt et dont la fondation fut financée en partie par la générosité de Napoléon III qui paya également, sur sa cassette, les trois cloches qui sont toujours au clocher de l'église néogothique, érigée en 1838, ce qui en fait la plus ancienne église acadienne de l'île.

À Miscouche, dans la région dite «Évangéline» l'exposition permanente du Musée acadien retiendra le visiteur par la richesse de ses collections.

DÉTOUR EN NOUVELLE-ÉCOSSE

C'est en Nouvelle-Écosse, à Port-Royal, que le sieur Dugua de Mons transporta, en 1605, ses pénates et ce qui lui restait de survivants du désastreux hiver à l'île Sainte-Croix. «L'habitation» qu'il y fit ériger a été reconstruite identique au bâtiment d'origine. C'est là que Champlain créa l'ordre de Bon Temps, la première confrérie culinaire dans le Nouveau Monde. Port-Royal, pris, rendu, repris maintes et maintes fois, déménagea de l'autre côté de la baie et devint Annapolis Royal en l'honneur de la reine Anne. On y trouve un monument à la mé-



moire du sieur Dugua de Mons. Plus haut, c'est la Baie Sainte-Marie, ainsi nommée par Champlain. Il s'agit donc d'un des plus anciens toponymes d'origine européenne encore en usage. Plus haut encore, on trouve la région de Pubnico, riche en souvenirs des Mius d'Entremont, barons de Pobomcomp.

À l'autre bout de la Nouvelle-Écosse, au Cap-Breton où on retrouvera les traces de l'activité de Nicolas Denys, il y a l'étonnante forteresse de Louisbourg, éphémère ville fortifiée et plaque tournante du commerce triangulaire entre la France, la Nouvelle-France et les Antilles. Un cinquième de cette ville fantastique a été reconstruit fidèlement. C'est peu de dire, comme le veut un cliché, qu'elle vaut le détour!

Le four. «Habitation» de Port-Royal. (Collection Yves Beaugregard).

Village historique acadien, à proximité de Caraquet, aménagé au milieu des années 1970 et ouvert au public en 1977. (*Dictionnaire de l'Amérique française*, 1988, p. 379).



Henri Bourassa avait vertement tancé le gouvernement du jour pour que des crédits soient affectés à la préservation des ruines, allant même jusqu'à dire à la Chambre des communes que ces fonds seraient plus utiles que ceux affectés par le gouvernement de l'époque au réaménagement de la résidence vice-royale à la Citadelle de Québec.

Mais ce survol trop rapide, et qui occulte une multitude de sites qui eux aussi valent le proverbial détour, s'arrêtera à Grand-Pré, lieu sacré entre tous les sites acadiens, où se dérouleront les cérémonies de clôture du Congrès mondial acadien. Grand-Pré est devenu le symbole des déportations grâce au poème *Évangéline* de Henry Wadsworth Longfellow qui y a son buste. La statue, œuvre des sculpteurs Philippe et Henri Hébert, fut dévoilée, en juillet 1920, par une lady britannique et en l'absence d'Acadiens et d'Acadiennes. Ce fut un beau tollé d'indignation légitime!

L'église-musée a été construite par les soins de la Société l'Assomption, prédécesseur de la Société nationale de l'Acadie. Aux dons des Acadiens se sont ajoutés des dons substantiels venus du Québec où Henri Bourassa, notamment, animait d'importantes campagnes d'aide à l'Acadie. S'adressant aux Acadiens à Moncton, en 1994, Boutros Boutros Ghali – surnommé par d'irrévérencieux drilles Acadiens de Boudreau Boudreau-Gallant! – le très francophile secrétaire général de l'ONU leur disait «[...] une langue [...] parle aussi à la mémoire des peuples. Et cette mémoire – loin de vous enfermer dans la nostalgie du passé – est le lieu qui vous donne la force de vous projeter dans l'avenir et de croire en votre destin».

Les Acadiens ont certes cru en leur destin avec une foi aveugle car, 400 ans plus tard, ils entendent en témoigner dans la joie. ♦

Robert Pichette, professeur invité à l'Université de Moncton, est un écrivain acadien et éditorialiste au quotidien *L'Acadie Nouvelle*.

Pour en savoir plus:

Fernand de Varennes. *Lieux et monuments historiques de l'Acadie*. Moncton, Éditions d'Acadie, 1987, 245 p.

Jean Daigle (dir.). *L'Acadie des Maritimes*. Université de Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, 908 p. Maurice Basque, Nicole Barrieau, Stéphanie Côté. *L'Acadie de l'Atlantique*. 1999, 146 p.

Jean-Yves Grenon. *Pierre Dugua de Mons, fondateur de l'Acadie (1604- 1605)*. *Cofondateur de Québec (1608)*, Annapolis Royal, N.-É., Peninsular Press, 1999, 20 p.

Sites Internet :

programmes et activités :
www.acadie400.ca/

Société nationale de l'Acadie :
www.snacadie.org/

histoire de la fondation de l'Acadie :
www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/index.htm

Centre acadien, Université Sainte-Anne :
www.ustanne.ednet.ns.ca/cacadien

île Sainte-Croix :
www.stecroix2004.org/

tourisme Nouveau-Brunswick :
www.tourismnb.ca

Le bastion du roi de la forteresse de Louisbourg (Cap-Breton). (Collection Yves Beaugard).

